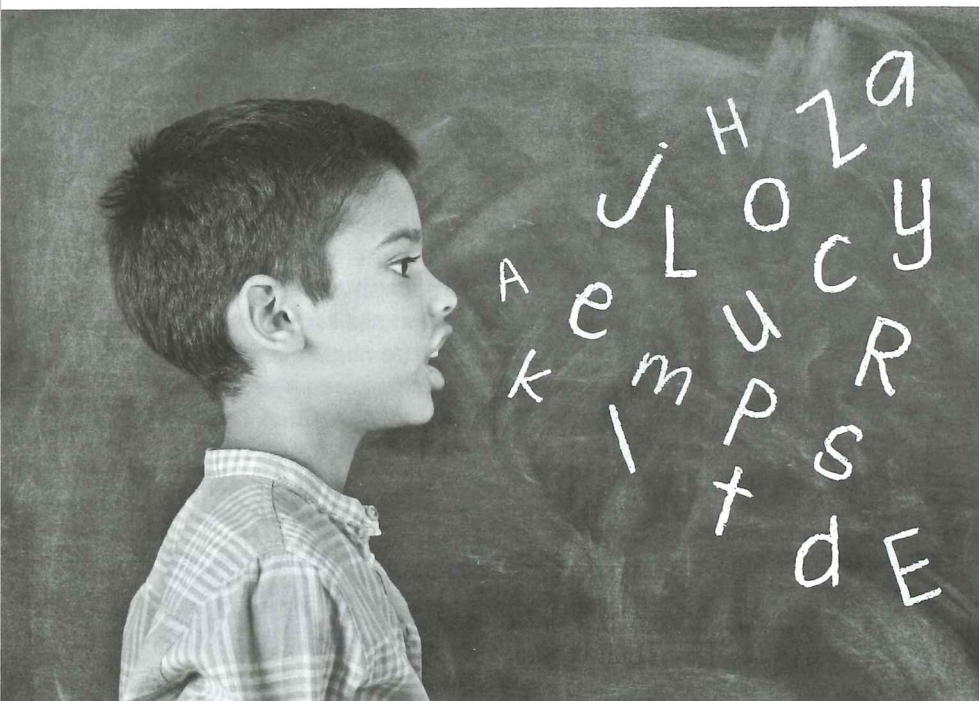


# Bilinguisme et logopédie: atouts et défis



Il faut distinguer différents types de bilinguismes.

.....  
**MOTS-CLÉS: MULTILINGUISME • MULTICULTURALISME**  
 .....

Face au développement croissant d'une société multilingue et multiculturelle, l'enjeu de l'éducation est un grand défi: «donner à quelqu'un tous les soins nécessaires à la formation et à l'épanouissement de sa personnalité».

Défi non seulement pour l'école, mais également pour les logopédistes voire plus largement un défi sociétal.

Il faut distinguer différents types de bilinguismes que l'on peut définir comme suit. *Le bilinguisme simultané*: l'enfant est exposé à plusieurs langues avant l'âge de 3 ans. *Le bilinguisme séquentiel ou consécutif*: l'enfant acquiert une L1 puis une L2.

*Le semi-linguisme* (à distinguer du bi-linguisme): le sujet maîtrise mal les différentes langues auxquelles il est exposé. C'est essentiellement cette population que nous rencontrons dans les services du CDTEA.

**Les recherches sur le développement du langage chez un enfant bilingue permettent de lever quelques idées reçues et mettent en évidence différents atouts imputables à cette exposition plurielle.**

Déjà dans l'utérus, l'enfant développe une sensibilité avec les langues qu'il perçoit. Vers la fin de la première année, les enfants bilingues distinguent et comprennent les différences entre les langues. De même un enfant monolingue négligera les contrastes n'appartenant pas à sa langue maternelle dès ce moment-là.

Différentes étapes du développement du langage sont communes dans l'apprentissage d'une langue, à savoir les premiers mots apparaissent en même temps avec une acquisition exponentielle à partir de 18 mois. Dès l'âge de 2 ans, les enfants combinent plusieurs mots et construisent de petites phrases.

Mais il faut tenir compte qu'un enfant bilingue doit opérer plusieurs tâches: différencier les langues, éviter les interférences, comprendre l'arbitraire du langage (un objet peut être dénommé par plusieurs signifiants). L'exclusivité mutuelle chez les enfants bilingues se met en place plus tard, car l'enfant construit souvent un lexique unique, ainsi le vocabulaire total a tendance à être plus important que celui des monolingues.

Pour l'acquisition des structures syntaxiques, les enfants bilingues les acquièrent en parallèle, mais font beaucoup de code-mixing (je n'ai pas l'expression en français!), car ils ne trouvent pas le mot adéquat dans une langue.

L'enfant bilingue n'acquiert pas des langues juxtaposées, mais un ensemble linguistique complexe.

Les recherches permettent de montrer que les enfants bilingues ont des aptitudes cognitives différentes. Ils montrent une plus grande flexibilité cognitive, notamment de bonnes compétences à inhiber certaines informations et focaliser leur attention sur d'autres. Ils développent également une meilleure agilité à passer d'une activité à une autre. Ce sont des mécanismes neuronaux différents qui sont activés.

On peut encore retenir que l'accès à différentes cultures éveille la curiosité et la mobilité.

### Les recherches sur le développement d'une L2 acquise après une L1 mettent en évidence des décalages qu'il est primordial de connaître dans le cadre scolaire.

Des différences de performances subsistent jusqu'à la fin de l'école primaire, voire au-delà. On compte de 1 à 3 ans pour l'acquisition des habilités conversationnelles de la vie quotidienne et de 4 à 7 ans pour la maîtrise du langage scolaire. Pour les enfants scolarisés en L2, la dominance est transférée de la L1 à la L2 vers la 5<sup>e</sup> année scolaire.

Dans le système scolaire actuel, il est important de souligner qu'un enfant qui reçoit moins de 20% d'exposition à une langue (environ 17 h / semaine) est peu disposé à s'exprimer dans cette langue.

Une L1 pas bien appuyée lors de l'introduction d'une L2 reste souvent mal acquise voire perdue.

C'est pourquoi, pour nous thérapeutes du langage, connaître le contexte dans lequel grandit l'enfant est primordial.

Dans les populations issues de l'immigration, certaines familles abandonnent leur langue d'origine et souvent l'enfant ne peut pas recevoir de modèle correct dans la L2. Les facteurs essentiels dans le maintien du bilinguisme sont la motivation, la sensation de profit et la valeur économique et sociale de la langue.

### Le signalement d'un enfant au CDTEA est justifié par une L2 déficitaire et/ou l'entrée difficile dans les apprentissages du langage écrit.

Plusieurs questions émergent de cette demande d'évaluation:

- Sommes-nous dans la situation d'un trouble spécifique du langage (TSL), auquel cas les difficultés doivent apparaître dans les deux langues ?
- Sommes-nous dans la situation d'un retard de langage dans les 2 langues ou uniquement dans la L2 ?

- Comment utiliser les informations du parent. Est-ce que la L1 permet juste une expression du langage affectif, l'enfant a-t-il les outils dans sa L1 pour accéder au langage abstrait et scolaire ?

- Comment évaluer l'impact de la précarité sociale, du manque de stimulations, mais aussi d'éventuelles carences ou traumatismes liés à la migration ?

Si l'on a un doute de TSL, la connaissance de la qualité de la L1 est indispensable pour établir un diagnostic. Car si TSL il y a, la difficulté porte sur la construction du langage *puisque'il s'agit d'un trouble grave spécifique et durable (pas immuable) du langage oral dû à un dysfonctionnement de structures cérébrales nécessaires au traitement de l'information (trouble neuro-développemental).*

### «Apprendre une langue implique non seulement une quantité d'interactions, mais aussi la qualité de celles-ci.»

Très souvent un bilan pour difficultés importantes en L2 ne permet pas de poser un diagnostic, faute de moyens d'exploration de la L1, et donne suite à une prise en charge logopédique afin de déterminer si nous sommes face à un délai (retard) ou à un trouble.

### Comment faire face dans nos services à ces demandes de plus en plus nombreuses ?

Actuellement, ne pas prendre un enfant à risques en logopédie pose la question de son avenir, puisque souvent les moyens actuels (scolaires et familiaux) ne permettent pas à un enfant d'aborder les apprentissages dans de bonnes conditions. L'école est souvent démunie et ne sait que proposer à ces enfants pour qui très souvent l'introduction de l'allemand puis de l'anglais viennent saturer les apprentissages.

Evidemment ne perdons pas de vue qu'au CDTEA, nous ne voyons que les enfants qui présentent des difficultés et que par ailleurs de nombreux bilingues profitent pleinement de cet atout.

Le bilinguisme n'est pas source de difficultés, mais un enfant avec des difficultés de langage et/ou des difficultés d'ordre transculturelles est fragilisé dans son évolution dans ce contexte. Nous pouvons nous interroger si nous ne sommes pas confrontés de plus en plus à des situations d'enfants avec des difficultés de langage à quoi s'ajoutent parfois des difficultés psychoaffectives et transculturelles.

### Quelles solutions pourrait-on imaginer pour ces populations à risque ?

- Ces situations ne relèvent-elles pas davantage de la stimulation que de la thérapie notamment de la logopédie ?
- Pourrait-on imaginer des groupes de stimulation en L2 ? mais à qui incomberait cela ? à l'école, au CDTEA, à la commune par des propositions d'activités extra-scolaires, extra-familiales ? qui fiancerait ?

C'est sur des questions que je termine cet article sur «*bilinguisme et logopédie: atouts et défis*» en mettant en évidence que la régionalisation de la logopédie a favorisé la collégialité entre école et CDTEA pour venir en aide à ces enfants pour relever le défi de permettre à notre population multilingue d'en faire un atout... ce qui reste depuis fort longtemps une force de la Suisse.

Stéphanie de Trogoff •  
logopédiste au CDTEA de Monthey

### Références

- Plurilinguisme et logopédie: M. Winkler-Kehoe
- Le bilan psychologique bilingue: C. Sanson
- Recherche sur le bilinguisme: E. Thordardottir